

non pas seulement pour renouveler la Triplice : ce renouvellement allait de soi et la Triple-Entente, avec sa constante préoccupation de ne pas troubler l'Europe, y trouvait le maintien du *statu quo*, donc une garantie de paix. Or, la perspective qu'entrevoyait surtout Guillaume II était plus vaste. Le moment lui semblait venu d'étendre la Triple-Alliance à la Méditerranée. Bismarck, jadis, avait refusé cette extension à Crispi qui la désirait : c'est que la politique de Bismarck était surtout continentale. Mais, depuis, de nouvelles ambitions étaient nées dans le cœur du peuple allemand : « Notre avenir est sur les mers. » Tel était le mot d'ordre impérial. L'Allemagne, elle aussi, regardait vers l'Orient, s'avancait sur la route de Bagdad. Et comment faire une grande politique orientale sans pénétrer dans la Méditerranée, sans désirer mettre la main sur le canal de Suez ?

Le gouvernement impérial remarquait donc sans peine que l'Italie semblait craindre que son établissement dans le Dodécanèse lui fût contesté par l'Angleterre et par la France. Ces appréhensions apparaissaient à Guillaume II comme favorables à ses desseins. Au moment de l'expédition de Tripolitaine, l'Allemagne avait été gravement embarrassée. Au moment où elle travaillait à